

Je suis déscolarisé

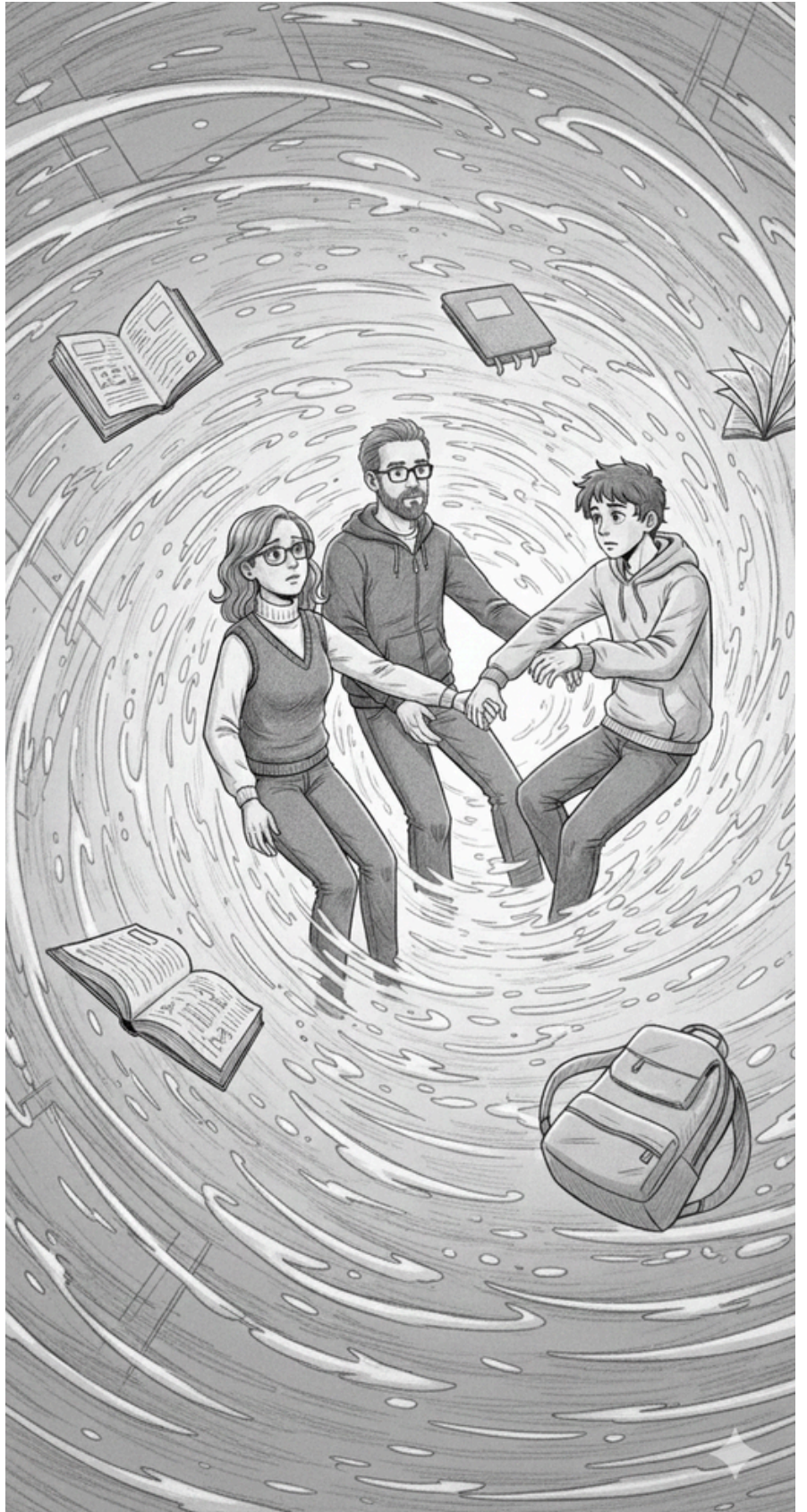
Tome 1

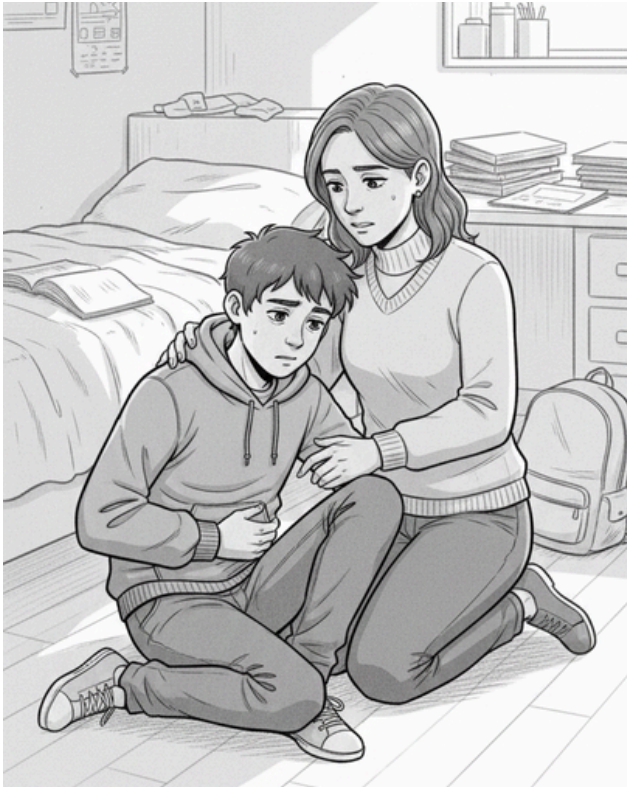


déscolarisation#phobie
scolaire#anxiété#harcèlement#TDAH#TSA#HPI#DYS#TOP
#isolement

Emmanuelle CHABAUD. Mère et autrice de cette BD.
Enzo témoin et héros de cette BD.

La descente aux enfers

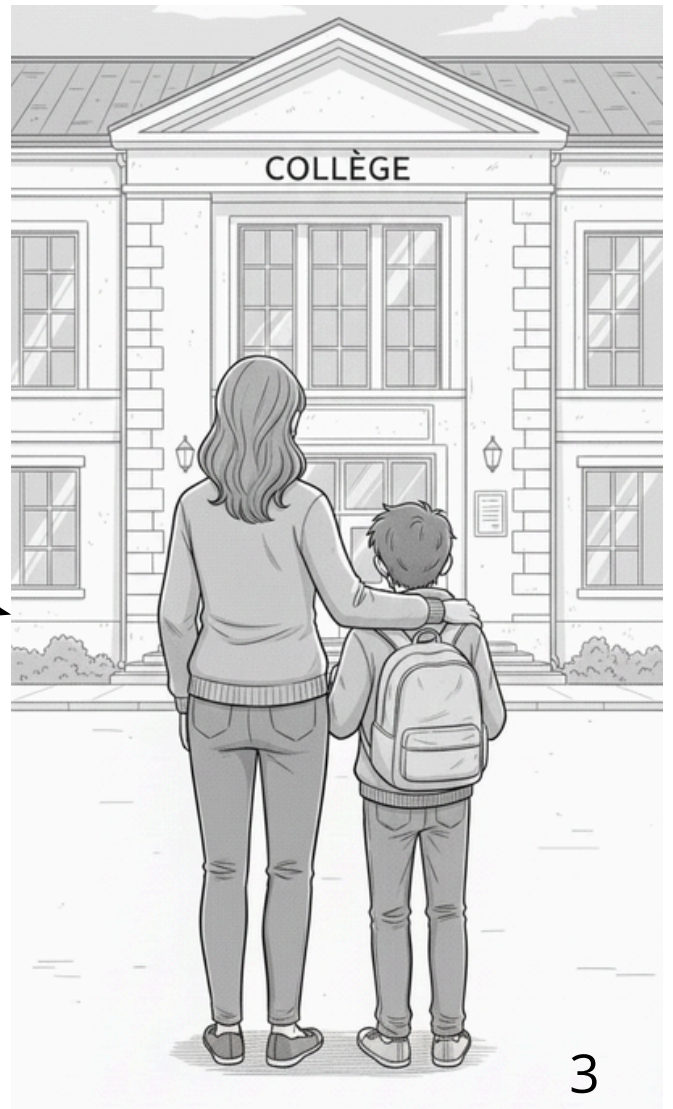




J'ai mal au ventre. J'en peux plus maman. Je veux pas y aller. Maman, maman s'il te plaît

"Ça va aller. Une fois la journée lancée tu verras ça ira mieux."

"Non je sais que ça ne va pas aller. S'il te plaît ramène-moi à la maison."



Même à la maison les sensations du collège me hante.
la foule, le bruit, la grandeur, l'espace, le
vide!!!

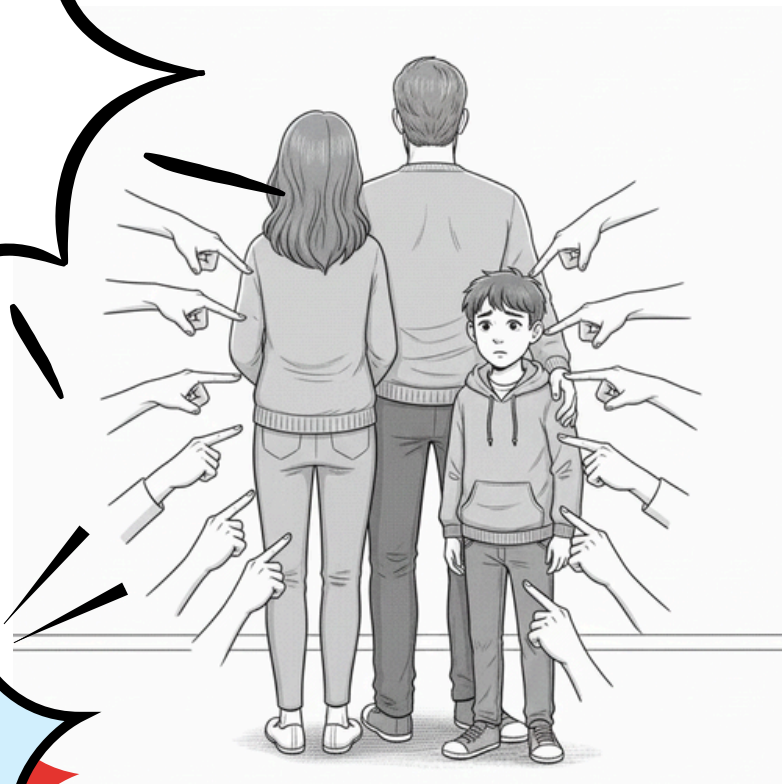


Je comprends pas, c'est quoi
le problème?
Tu vas pas rester à la
maison sans rien faire



Mais non, tu ne me
comprends jamais!

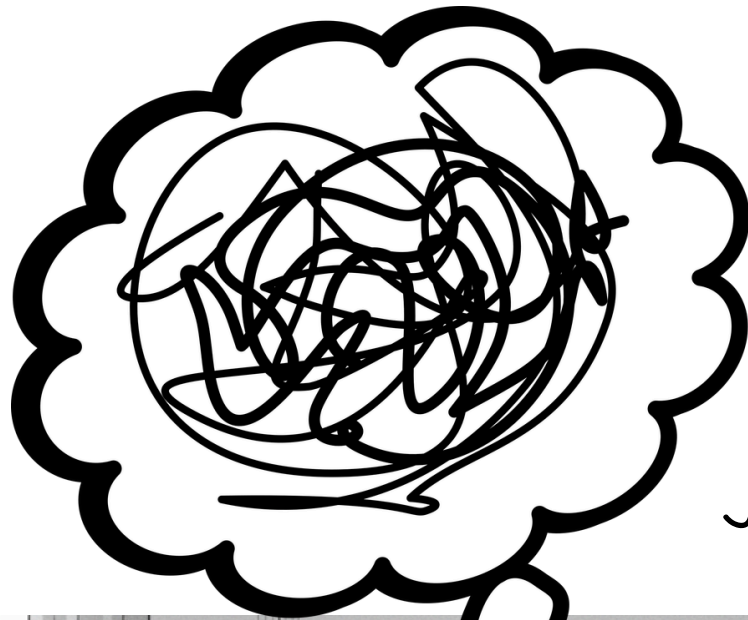
C'est n'importe quoi. il faut le pousser. C'est un manque de volonté



J'en ai marre, les gens ne comprennent rien!!!

Mais non c'est plus compliqué que ça. Son cerveau est en tension. il ne peut pas contrôler ses crises d'angoisses.

je me sens
vidé



je me sens
triste

je
m'ennuie



j'en peux
plus

J'ai plus
envie d'être
là

Je n'en peux plus. Comment je vais faire
pour le sortir de là.
Je vais pas le laisser seul à la maison.



Personne ne comprend, tout le monde
juge mais moi je connais les crises
d'angoisses, je connais cette
souffrance intérieure.

Focus : Le Refus Scolaire Anxieux (RSA)

Ce n'est pas une "flemme" de l'école, c'est une barrière invisible.

C'est quoi exactement ?

On ne parle plus de "phobie scolaire" mais de Refus Scolaire Anxieux. C'est quand un élève a une envie réelle d'apprendre et de réussir, mais que son corps et son esprit disent "STOP". Aller au collège devient alors une épreuve insurmontable, provoquant une angoisse massive.

Les signaux d'alerte (ce que ressent Enzo)

Le corps parle souvent avant la tête. Voici ce qui arrive souvent le matin avant de partir :

- Maux physiques : Douleurs au ventre (souvent très fortes), nausées, boule dans la gorge ou maux de tête.
- Crises d'angoisse : Pleurs incontrôlables, tremblements, sensation de ne plus pouvoir respirer.
- Sommeil perturbé : Difficultés à s'endormir car on redoute le lendemain matin.

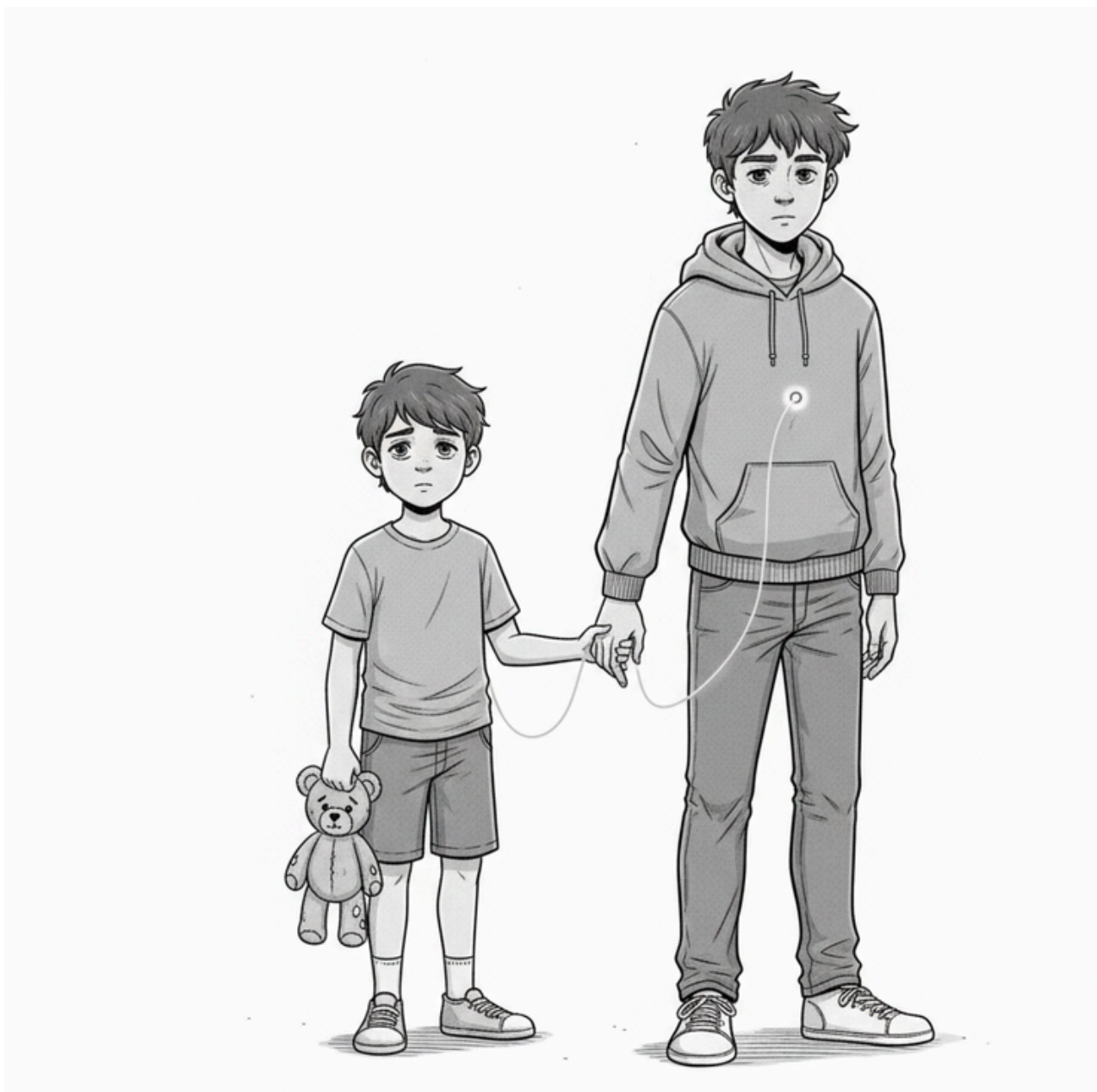
Pourquoi ça arrive ?

Ce n'est pas la faute des parents, ni de l'enfant. Les causes sont souvent multiples :

1. Le stress des performances : La peur de ne pas être à la hauteur.
 2. Le climat scolaire : Problèmes de harcèlement ou peur du regard des autres.
 3. Une hypersensibilité : Le bruit, la foule, la lumière du collège deviennent épuisants.
- Le message à retenir : Un élève en RSA est un élève en souffrance qui a besoin de soins et de compréhension, pas de punitions.

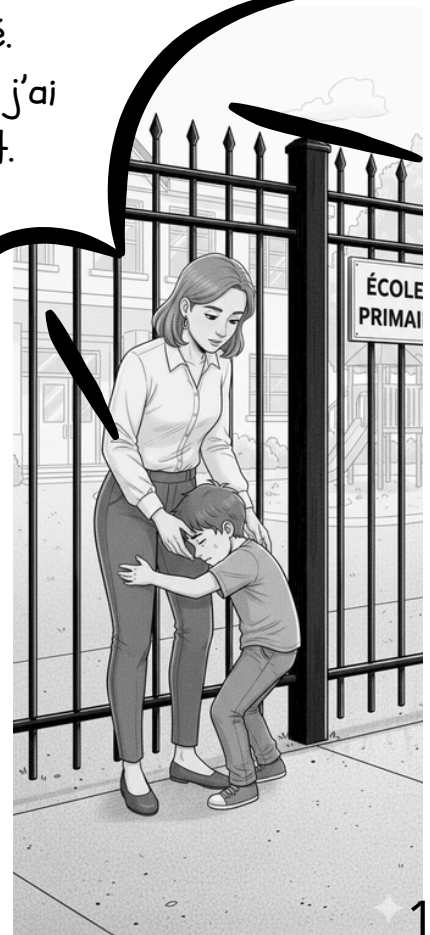


Les origines de la déscolarisation





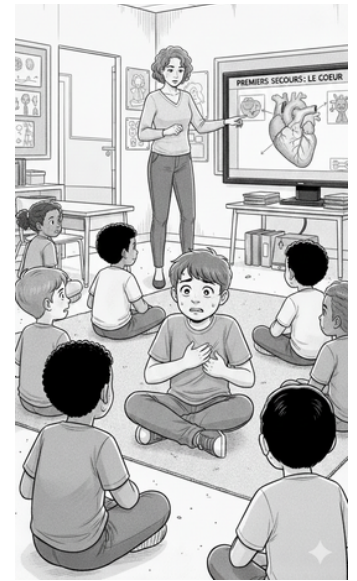
Pour être honnête, le problème de la phobie scolaire ça a commencé il y a bien longtemps. En 2020 pendant le confinement j'ai aimé rester à la maison. Je me sentais bien et en sécurité. Quand il a fallu retourner à l'école, j'ai paniqué et j'ai beaucoup souffert.



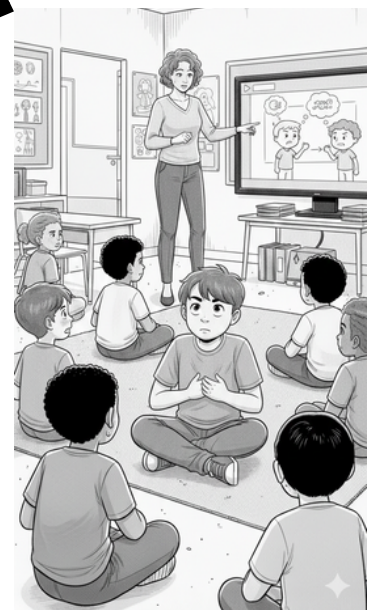
Et quand l'école devient un lieu où des angoisses apparaissent à la suite du visionnage de vidéos sur les premiers secours ou le harcèlement. La grande difficulté est de savoir ce qui aura un impact sur les enfants.


Tout le monde n'a pas les mêmes ressentis. Notre sensibilité n'est pas la même, notre histoire génétique non plus.

Je comprends que je
peux mourir en
arrêtant de respirer.



Je comprends que le
harcèlement peut nous
amener à nous suicider.





Aujourd'hui je me demande? Mais pourquoi montre t-on ce genre d'images à des enfants?


Mais pourquoi les vidéos sur le harcèlement sont si violentes?

Mais si ces vidéos ne m'avait pas autant troublé, qui je'srais aujourd'hui?

Mais il n'y a qu'à moi que ça fait ça?
Je suis bizarre?
Mais merde, c'est quoi mon problème???

Je déteste faire du mal aux gens, mais je
dois dire qu'à moi, on m'en a fait. Pendant ces
années, les adultes ont souvent porté des
jugements. Ils m'ont fait passer pour ce que
je n'étais pas : ils m'ont donné un rôle de
perturbateur, ou de bavard alors que j'étais
juste mal, vraiment très mal.





Quand je suis angoissé, je parle!!!
Quand je suis stressé, je bouge!!!



Quand on ne me respecte pas, je finis
par répondre.

Quand on me ment, je me mets en
colère ou je m'effondre.

Ces adultes (sans le vouloir, j'espère)
m'ont volé ma joie et mon estime de
moi!

Proposition de texte : Le collège, le défi de l'anonymat

Le passage au collège marque souvent une rupture brutale : c'est l'inverse de l'individualisation. L'enfant se retrouve « fondu dans la masse » et doit soudainement lutter pour se faire une place.

Pour un jeune souffrant d'anxiété, cet environnement peut devenir un terrain de survie où de nouveaux signes apparaissent ou s'accroissent.

Des comportements de défense souvent mal interprétés

Face à ce qu'il reçoit de son entourage, l'enfant réagit avec les armes dont il dispose. L'anxiété ne se traduit pas toujours par un repli sur soi ; elle peut aboutir à :

- Un comportement agité ou bavard.
- Une attitude qui peut sembler impertinente.
- Une somatisation physique importante (maux de ventre, fatigue).

Il est crucial de comprendre que l'enfant ne « fait pas exprès ». Qu'il soit trop introverti ou, au contraire, provocateur, il exprime simplement son mal-être et tente de s'adapter à un environnement qu'il perçoit comme hostile.

Le danger de l'étiquetage précoce

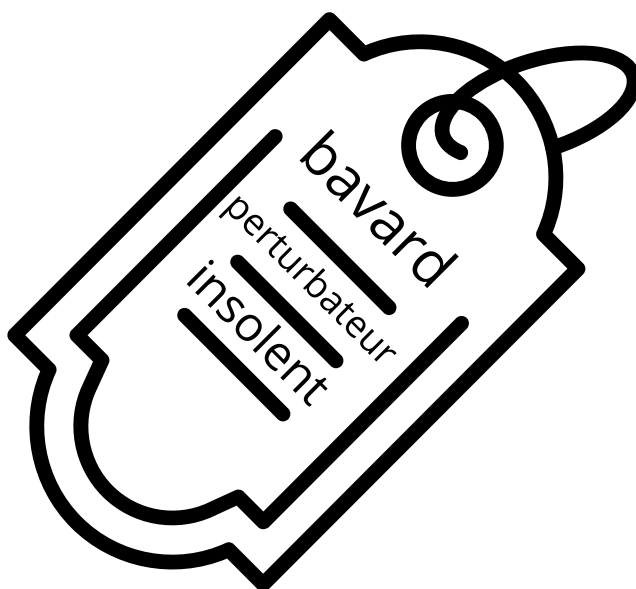
Une attention particulière doit être portée aux transmissions d'informations entre les enseignants de CM2 et les équipes du collège.

Si ces échanges sont nécessaires, ils comportent un risque majeur : celui de coller une étiquette indélébile sur l'élève.

Donner une étiquette à un enfant dès son arrivée, c'est l'empêcher de se réinventer et de repartir de zéro.

Les conséquences peuvent être graves sur son estime de soi et son parcours scolaire.

Chaque enfant a le droit au changement et mérite d'être accueilli avec un œil neuf pour pouvoir s'épanouir.



2. Le paradoxe de la sensibilisation mal adaptée

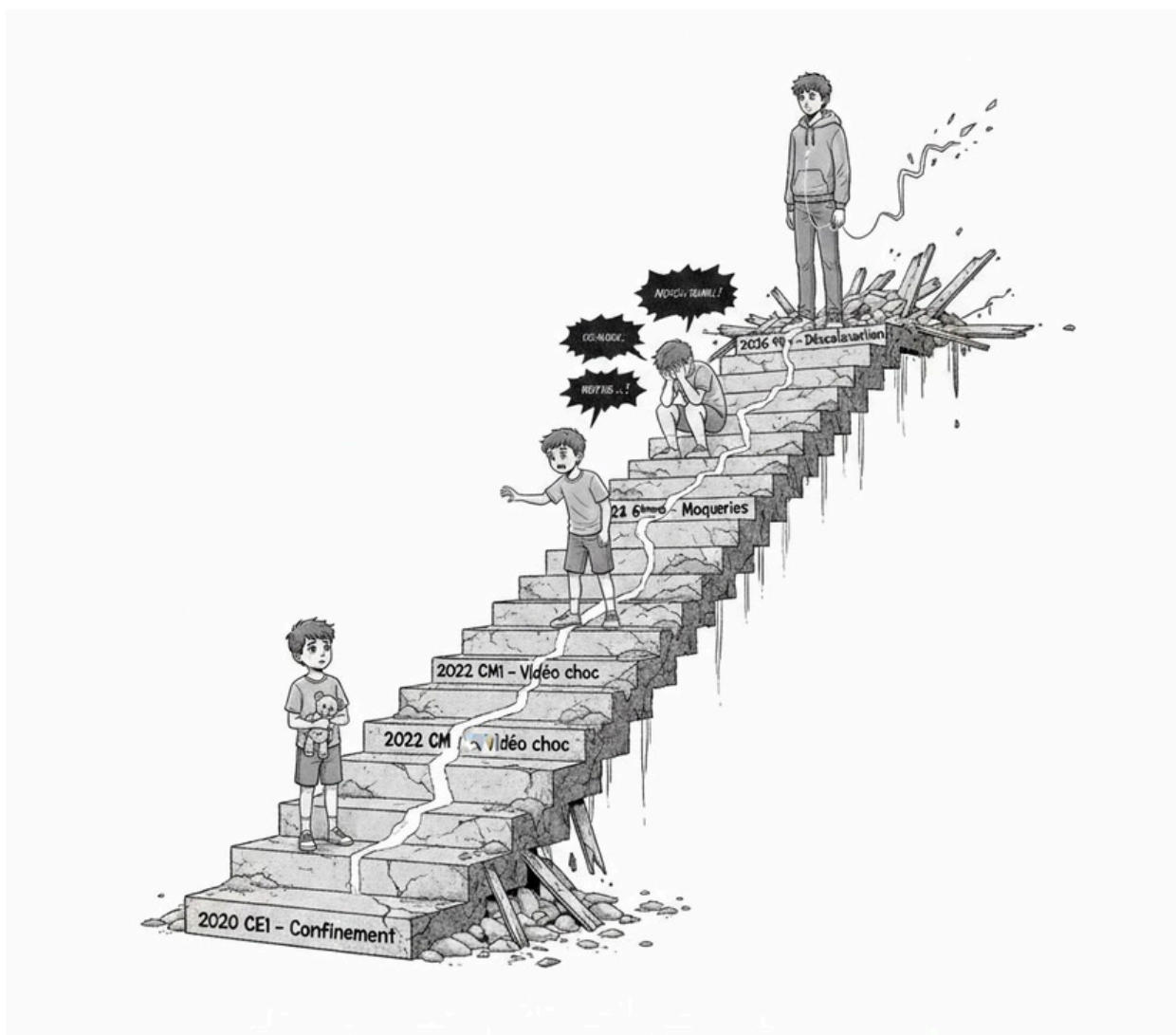
Il est important de souligner que certaines campagnes de prévention contre le harcèlement, les alertes intrusions, peuvent avoir un effet contre-productif ou traumatique sur les profils fragiles :

- Des contenus trop anxiogènes : Les vidéos institutionnelles utilisant des codes cinématographiques choquants (musique oppressante, violence visuelle) visent à faire réagir les harceleurs, mais elles finissent par effrayer les victimes.
- Le sentiment accru d'insécurité : en montrant le harcèlement comme une fatalité violente sans proposer de médiation immédiate et apaisée, on renforce la peur de l'école chez l'enfant déjà anxieux. Pour Enzo, ces vidéos ne sont pas des outils de prévention, mais des confirmations que l'école est un danger.

3. La déscolarisation comme mécanisme de survie

Ce que nous appelons "phobie scolaire" est souvent une réponse de protection du cerveau face à un stress post-traumatique complexe.

Quand le coût émotionnel pour entrer dans l'établissement devient supérieur aux ressources de l'enfant, le retrait devient la seule issue pour "survivre" psychologiquement.





la course
folle aux
rendez-vous

Trouver des professionnels

Attendre des semaines pour avoir un rdv

Déculpabiliser sereinement

Se heurter au système administratif français

Accepter d'être à la maison à ses côtés et de le laisser, ne rien faire.

Se demander comment on va pouvoir payer tous ces frais



Expliquer, réexpliquer la situation



n°1 pédopsychiatre

51€ à 135€ la séance

Les dépassements horaires ne sont pas pris
en charge

Je dois parler de moi
pour comprendre
pourquoi je suis comme
ça.

Je dois parler de ma
situation actuelle, de mes
stress, de mes angoisses

n°2 psychologue

65€ la séance

Prise en charge, en partie, par certaines mutuelles



n°3 neuropsychologue

Prix: environ 300€ à
450€ en moyenne

Se déroule en plusieurs
séances:

bilan état des lieux

évaluation 1 à 3 rdv

Bilan et diagnostic

Remboursements par certaines mutuelles



Je dois passer des tests
pour savoir si je suis TDAH,
TSA, Dys? TOP, HPI, HPE, ou
rien de tout ça pour m'aider
à mieux me connaître

Acronyme Nom Complet

TDAH Trouble Déficit de l'Attention / Hyperactivité Attention & Impulsivité

TSA Trouble du Spectre de l'Autisme / Interaction sociale

DysTroubles Dys (lexie, praxie, etc.) / Apprentissages spécifiques

TOP Trouble Oppositionnel avec Provocation / Comportement & Autorité

HPI Haut Potentiel Intellectuel / Capacités cognitives (QI)

HPE Haut Potentiel Émotionnel / Intelligence émotionnelle

TDC Trouble Développemental de la Coordination / Anciennement Dyspraxie. Touche la gestion des gestes et de l'équilibre.

TDL Trouble Développemental du Langage / Anciennement Dysphasie. Touche la structure des phrases et la compréhension orale.

SGT Syndrome de Gilles de la Tourette / Présence de tics moteurs et vocaux chroniques.

TOC Trouble Obsessionnel Compulsif/ Pensées envahissantes (obsessions) et rituels répétés (compulsions).

TAG Trouble Anxieux Généralisé / Inquiétude excessive et persistante qui accompagne souvent le TDAH ou le TSA.

TCA Troubles du Comportement Alimentaire / Souvent lié à des hypersensibilités sensorielles (sélectivité alimentaire).

1. La saturation du système public (Délais d'attente)

En France, le secteur public (CMP - Centres Médico-Psychologiques) est souvent le premier réflexe car les soins y sont gratuits.

Cependant :

- Délais critiques : En 2025, le délai moyen pour un premier rendez-vous en pédopsychiatrie dans le public varie de 6 mois à 1 an selon les régions.
- Chute de la démographie médicale : Le nombre de pédopsychiatres en France a diminué de 34% entre 2010 et 2024, créant de véritables "déserts médicaux" en santé mentale infantile.
- Conséquence : Ce temps d'attente correspond souvent à une période de déscolarisation totale où l'enfant perd ses acquis et s'isole d'avantage.

2. Le coût du secteur privé (Le poids financier)

Face à l'urgence, les familles se tournent vers le libéral.
C'est ici que le coût devient un obstacle majeur :

- Bilan complet : Un bilan neuropsychologique (indispensable pour détecter un TDAH, un TSA ou un Haut Potentiel) coûte généralement entre 350 € et 800 €.
- Consultations : Une séance chez un psychologue libéral coûte entre 60 € et 90 €. Bien que le dispositif "Mon Soutien Psy" existe, il est souvent jugé insuffisant pour les cas complexes de refus scolaire.
- Remboursement : Les tests et bilans ne sont pas remboursés par la Sécurité Sociale. Seules certaines mutuelles proposent des forfaits annuels (souvent entre 100 € et 200 €), ce qui ne couvre même pas un bilan initial.

À cela peuvent aussi s'ajouter d'autres bilans, comme les bilans psychomoteurs nécessaires au diagnostic de certains troubles "dys".

Des inscriptions à des ateliers sont aussi possibles pour sortir de l'isolement, sans oublier les aidants qui ont besoin de répit. Toutefois, l'ensemble de ces prestations a un coût que très peu de familles peuvent se permettre.

3. Les chiffres de la souffrance scolaire

- Phobie scolaire : Elle concerne environ 1 % à 5 % des élèves en France.
- Anxiété généralisée : Selon les derniers rapports de 2025, plus d'un adolescent sur quatre (28 %) déclare que l'école est une source d'angoisse fréquente.
- Décrochage : Environ 10 % des jeunes en situation de décrochage le sont à cause d'une santé mentale dégradée non prise en charge à temps.

Dans le
chaos, il y
des bons
moments



Mais heureusement, j'ai mes animaux pour me réconforter. Sissi et sosso sont de très bons amis pour moi. Ils m'apaisent.



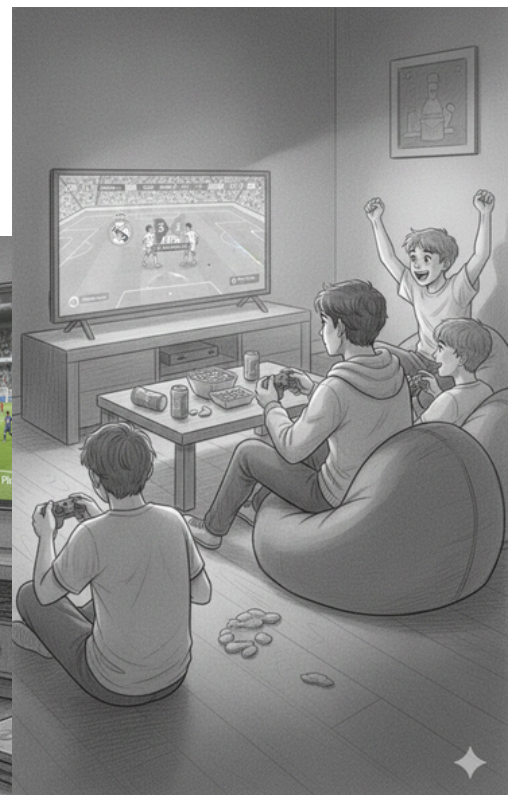
Je dois avouer, que j'ai eu peur de passer 2 heures à regarder cette cheffe sans que je puisse participer. Mais ouf, je lui ai demandé si je pouvais l'aider et elle a accepté.



Ah oui je vous ai pas dit. J'ai du mal à rester en place. Alors ne rien faire c'est l'enfer pour moi.

Et puis je peux compter sur mes
potes, mon frère, et ma console.

Grace à eux je me sens moins
seul. Je passe de bons moments.



Et puis j'adore sortir.

A côté de chez moi il y a un petit village de caractère que j'adore. Il s'appelle Rochefort en terre. J'aime y aller avec ma famille.



Ce que j'adore c'est la mode, enfin plus les sneakers et le PSG bien sûr.

1. Le "Parent-Moteur" : Un sacrifice invisible

Lorsque l'école s'arrête, un parent devient, par nécessité, le seul rempart contre l'isolement de l'enfant.

Ce rôle de "moteur" permanent exige une énergie colossale et se fait souvent au prix d'un sacrifice professionnel majeur (temps partiel, congé de présence parentale ou démission).

Ce choix, bien que guidé par l'amour, fragilise l'équilibre financier et social du foyer.

Le poids du sacrifice en chiffres :

70 % : C'est la proportion estimée de familles où l'un des parents doit réduire ou cesser son activité professionnelle pour accompagner son enfant en phobie scolaire.

La "Double Peine" : À la perte de revenus s'ajoute l'absence de reconnaissance de ce statut de "parent-aidant" pour les troubles psychiques, rendant l'accès aux aides financières (comme l'AJPP) complexe et souvent précaire.

2. De l'écran à la réalité : Le chaînon manquant

Si des plateformes comme l'association Phobie Scolaire (APS) sont des phares indispensables offrant soutien moral et expertise juridique, elles se heurtent à la réalité physique du terrain.

La communauté virtuelle est forte, mais elle ne peut pas remplacer un lieu où l'on peut se rendre physiquement pour :

Décharger la famille de son rôle d'unique animateur.

Retrouver une normalité sociale sans le poids du jugement médical ou scolaire.

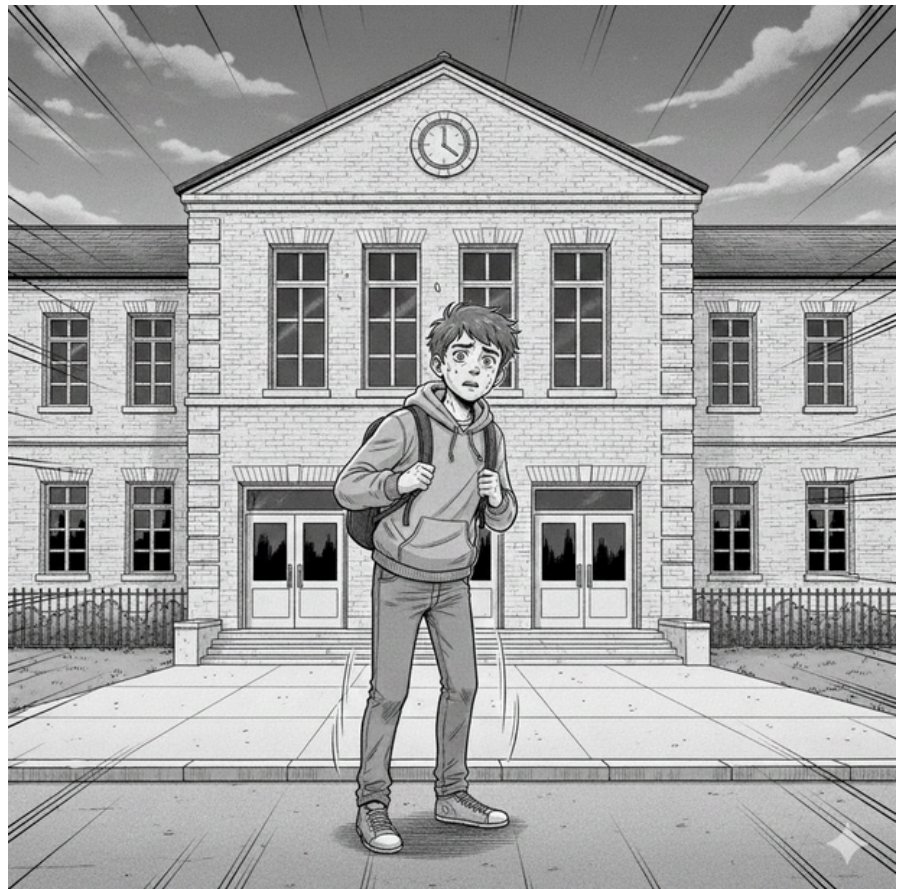
3. Le Tiers-Lieu : Une urgence sociale

Il manque aujourd'hui une "escale" entre la maison et les structures de soins. Un espace hybride qui permettrait de :

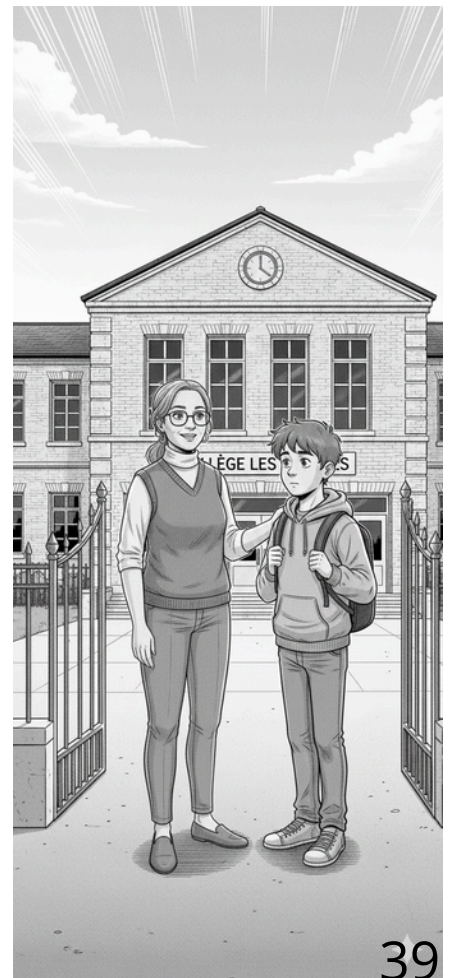
- Offrir aux adolescents un cadre sécurisant pour travailler ou se divertir sur PC.
- Permettre aux parents de sortir de leur huis clos pour échanger et déculpabiliser.
- Transformer le soutien numérique en rencontres humaines réelles.

L'enjeu n'est plus seulement de soigner l'enfant, mais de permettre à toute la famille de continuer à vivre, et non plus simplement de survivre.

Le retour à la
réalité.
Il faut
raccrocher au
système.



Allez, ce n'est qu'une heure. Ça va aller. Tu vas y arriver. A tout à l'heure. Je t'aime.



Raccrocher au système, ce n'est pas franchir une porte, c'est reconstruire un pont, une heure après l'autre.



Service d'Accompagnement pédagogique À Domicile à l'Hôpital ou à l'École

1. Le SAPADHE : Une passerelle sur mesure

Le Service d'Assistance Pédagogique (SAPADHE) est l'outil majeur de cette transition. En proposant environ 3 heures de cours hebdomadaires, il permet :

- De maintenir les acquis dans les matières fondamentales.
- De garder un visage humain (le professeur) comme lien avec l'institution.
- D'adapter le cadre (maison, hôpital ou tiers-lieu) à l'état psychique du jeune.

2. L'engagement des enseignants

Ce dispositif repose sur le volontariat. Ce sont des professeurs qui, au-delà de leur emploi du temps, acceptent de se déplacer pour accompagner ces élèves "hors cadre".

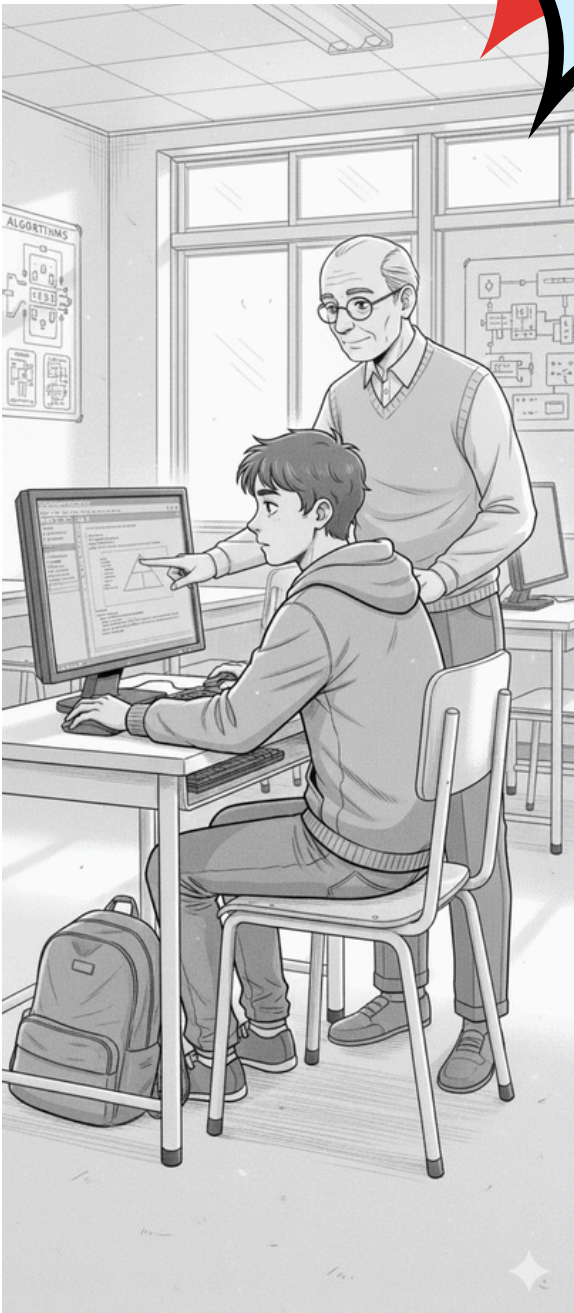
C'est une mission complexe qui demande une grande flexibilité pédagogique et une sensibilité particulière à la souffrance du jeune.

3. Une transition fragile

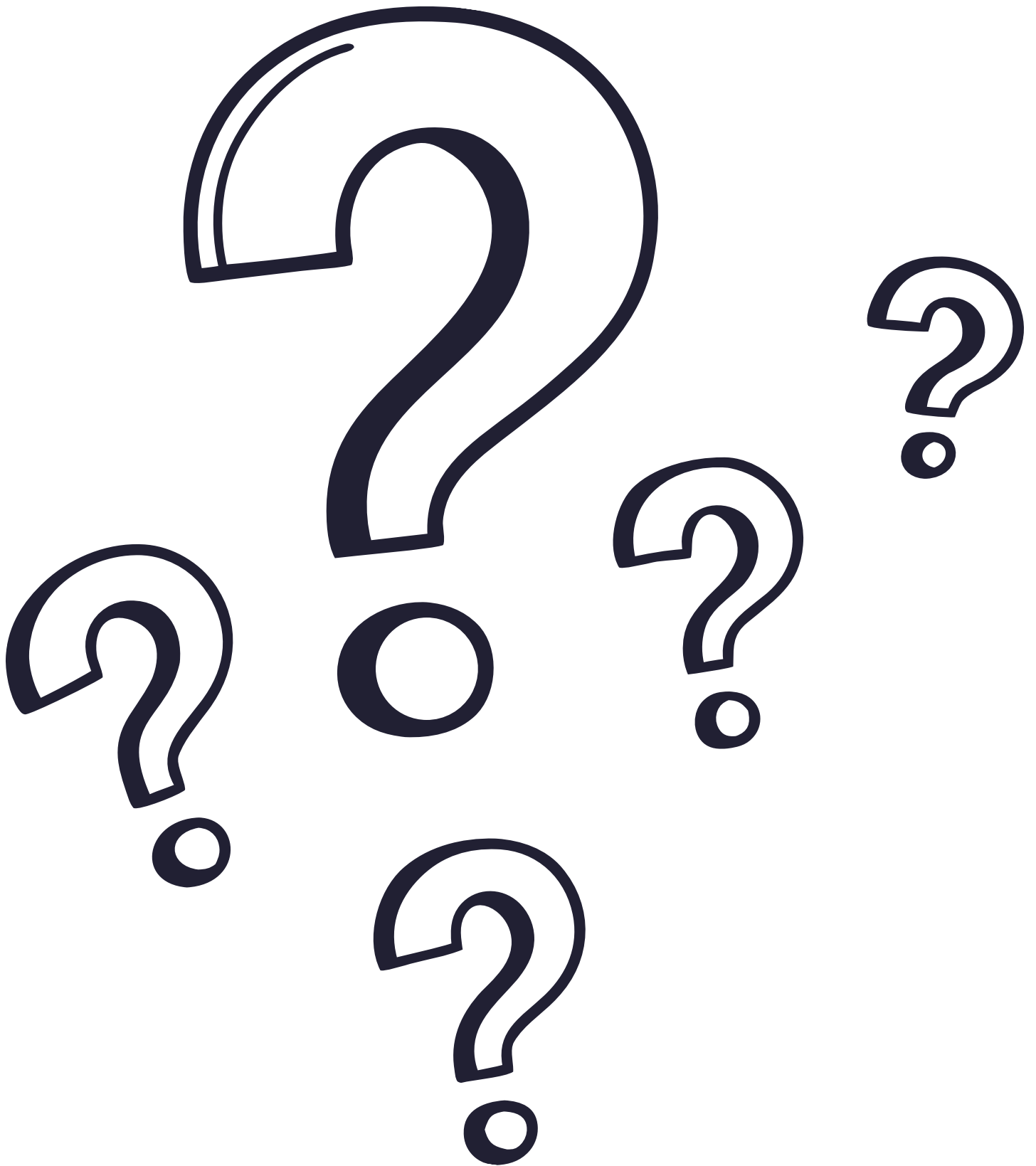
Le constat est sans appel : le retour brusque est souvent un échec.

La progressivité offerte par ces quelques heures est vitale. C'est le moment où l'élève réalise qu'il est encore capable d'apprendre, malgré la maladie ou l'angoisse.

Bizarrement ça se passe bien. Je
passe un bon moment et je me
concentre sur ce que je dois faire.
Mais j'ai bien conscience que je
suis seul avec un prof.



Je m'interroge?



« Je regarde Enzo, et je me vois. Je vois cette
anxiété qui lui colle à la peau, cette ombre que je
connais trop bien.

Chez nous, l'angoisse est un patrimoine. Elle se
transmet comme une couleur d'yeux ou un nom
de famille.

Je suis une grande angoissée, j'ai porté ce fardeau
toute ma vie, et je ne suis pas la seule dans ma
lignée.

Alors, je ne peux pas m'empêcher de me demander
: quelle part de sa souffrance vient de moi ?

Est-ce que mes propres séismes intérieurs ont
tracé les failles dans lesquelles il tombe
aujourd'hui ?

Mais si la génétique a chargé le fusil, c'est
l'environnement qui appuie sur la gâchette. 44

Je remonte le fil. 2015.

Ce n'était pas seulement des attentats, c'était une fracture. On a vu l'horreur entrer dans nos salons, puis dans nos écoles.

On a instauré ces exercices "intrusion", ces sonneries hurlantes qui disent à des enfants de maternelle que le monde est une menace.

Pourquoi infliger cela à des petits qui vivent dans l'instant ?

Pourquoi leur voler leur innocence en les mettant dans la peau d'une proie ?

On prépare les corps au pire, mais on oublie les esprits qui, eux, enregistrent la peur comme une vérité absolue.

Pour moi, ces protocoles devraient rester l'affaire des adultes. Les enfants, eux, devraient avoir le droit de croire qu'ils sont en sécurité.

Et puis, il y a ces campagnes de sensibilisation massives. On placarde "Harcèlement" partout, comme une étiquette inévitable.

En nommant sans cesse le mal, ne finit-on pas par le créer dans l'esprit de ceux qui n'y pensaient pas ? Pourquoi ne parle-t-on pas de "vivre ensemble", de coopération, d'empathie ?

L'État répond par des mesures globales, uniformes, qui ne regardent jamais l'enfant dans sa singularité.

On gère des flux, pas des individus.

Je ne cherche pas de coupables. Je ne veux pas opposer l'école à la famille, ou la famille à l'enfant. Je cherche juste des réponses réelles.

Comment peut-on demander à un enfant fragile, porteur d'un héritage anxieux, de s'épanouir dans un lieu qui lui rappelle sans cesse, par ses affiches et ses exercices, que le danger est partout ?

MON COUP DE GUEULE!!!

LE CRI DU CŒUR : ARRÊTONS DE BROYER NOS ENFANTS

Comment notre pays peut-il accepter cela ?

Comment pouvons-nous regarder, sans ciller, des enfants s'effondrer sous le poids d'un système qui ne les voit plus ?

Nous acceptons que des mineurs prennent des antidépresseurs, qu'ils s'enfuient dans la drogue ou se jettent dans des conduites addictives par pur instinct de survie. Pourquoi ?

Parce qu'ils ont besoin de trouver un moyen, n'importe lequel, pour moins souffrir.



Le système a décidé de les faire entrer de force dans des boîtes trop petites, à coups de chausse-pied.

On instruit à coups de pieds, et si ça ne rentre pas, on met sur le côté. On a confondu la performance et les notes avec la réussite.

C'est une erreur historique. Tout enfant est intelligent à sa manière. Il ne demande pas qu'on le remplisse, il demande qu'on lui donne sa place.

Le Ministère de l'Éducation devrait s'appeler le Ministère de l'Instruction Nationale.

Il doit comprendre qu'on ne peut pas instruire un être dont la base est fissurée. Il faut accompagner la construction identitaire avant de vouloir remplir les têtes.

Un enfant bien dans sa peau, respecté dans ses besoins, est un enfant prêt à tout apprendre.

Nous avons les solutions, elles sont là :

Former les parents : Utilisons les supports existants comme le CAP Petite Enfance. Donnons aux familles les clés du développement de l'enfant pour éviter les ruptures et les placements.

Former les enseignants : Il est impensable qu'un professeur de collège ne soit pas expert des bouleversements de l'adolescence.

Changer l'école : Les classes ferment ? Profitons-en ! Ne surchargeons plus, décroisonnons. Créons des classes à faibles effectifs. Intégrons des éducateurs au cœur même de l'école.

Investir dans l'anxiété scolaire, ce n'est pas une dépense. C'est mettre de l'argent pour l'avenir. C'est s'assurer que nos enfants deviendront des adultes bien dans leur peau, au lieu d'être des patients à vie d'un système de santé à bout de souffle.

Il est temps de prendre le problème à la racine.
Avant qu'il ne soit trop tard.

Mot de la fin : Un futur à notre image.

Chers enfants, chers parents,

À vous, enfants atypiques, phares de demain.
Le chemin que vous empruntez est pavé de défis que beaucoup ne peuvent même pas imaginer.
Votre cerveau fonctionne à une autre fréquence, et il arrive que le monde, trop lent ou trop rigide, vous semble étouffant.

Aujourd'hui, votre différence peut vous paraître une source de difficultés. Elle vous isole parfois, vous frustre souvent.

Mais, s'il vous plaît, prenez conscience de ceci : ce qui vous distingue aujourd'hui est l'étoffe même de votre future force. Cette singularité, cette intensité, cette capacité à voir le monde sous un angle unique...
c'est votre super-pouvoir.

Vous êtes magnifiques, pleins de ressources, de passion et de lumière. Le monde ne le comprend peut-être pas encore, mais il a désespérément besoin de votre créativité, de votre logique hors norme et de votre formidable capacité à ne pas accepter l'ordinaire. N'arrêtez jamais d'être vous.

À vous, parents, sentinelles infatigables.

Je sais la fatigue, le doute, les combats quotidiens menés pour que votre enfant trouve sa place. Je sais le poids de l'incompréhension et le défi de jongler entre l'amour inconditionnel et la gestion du quotidien.

Tenez bon. Vos enfants sont non seulement votre richesse, mais aussi la preuve vivante que l'évolution ne se fait pas en ligne droite.

Ils sont le moteur de ce changement que nous appelons de nos vœux.

Ensemble, nous allons continuer. Nous allons arriver à faire changer le regard sur eux.

Nous allons aider les professionnels à mieux les comprendre et, petit à petit, changer notre système archaïque, celui qui enferme et exclut, pour bâtir enfin une société qui inclut et qui célèbre toutes les formes d'intelligence.

Ce n'est pas à eux de s'adapter au monde. C'est à nous de créer un monde digne d'eux.

L'aventure ne fait que commencer.

Ce tome 1 s'arrête ici, mais l'histoire d'Enzo et la nôtre continue de s'écrire chaque jour.

À l'heure où vous fermez cette BD, nous sommes encore au cœur du chemin. Entre les bilans neuropsychologiques à venir, les séances de suivi et les ajustements permanents pour reconstruire un quotidien serein, l'avenir reste un territoire à explorer.

Nous ne connaissons pas encore l'issue de ces démarches, mais une chose est sûre : ce combat mérite d'être raconté.

Un tome 2 verra le jour pour partager avec vous la suite de ce parcours, les victoires (petites ou grandes) et l'évolution de nos projets, comme le 'Café Causette'.
Merci de nous avoir accompagné jusque-là.

Contact:
phobiescolaire56@gmail.com

2026



J'ai créé une association sur mon territoire.



1. L'origine : Le combat d'une maman

L'ASAB n'est pas née d'une statistique, mais d'un vécu. Je suis avant tout la maman d'Enzo, 13 ans. Face à son TDAH, son anxiété sévère et sa déscolarisation, j'ai connu l'isolement, le jugement et l'épuisement.

Ma conviction : Personne ne devrait affronter ce "rideau qui tombe" seul. L'ASAB est la main tendue que j'aurais aimé trouver sur mon chemin.

2. Le constat : Une urgence invisible

L'anxiété scolaire n'est pas une "flemme", c'est une souffrance paralysante qui brise l'équilibre familial. Sur notre territoire, des familles s'épuisent face aux maux du matin et à l'impuissance.

Notre mission : Agir dès les premiers signaux pour éviter la rupture et maintenir le dialogue entre l'école et la maison.

3. Nos 4 piliers pour agir

Outiller : Fournir des kits ressources et cette BD aux établissements (CPE, infirmiers) pour guider les familles.

Décoder : Expliquer les liens entre troubles neuroatypiques (TND) et anxiété pour mieux adapter les parcours.

Rassembler : Organiser des groupes de parole en Bretagne Sud pour briser la solitude et la culpabilité.

Accompagner : Soutenir les démarches (MDPH, CNED) et créer un lieu ressource pour que la maison redevienne un lieu de vie, et non de crise.

L'ASAB, c'est un lieu où l'on ne se justifie pas, où l'on est compris, et où l'on avance ensemble.

Nous trouver

- Site Web : bd-phobiescolaire.fr
- Contact : phobiescolaire56@gmail.com
- Réseaux Sociaux facebook : Groupe "anxiété scolaire action bretagne-sud"